

ENCORE UN CHRIST DE L'ANCIENNE CATHÉDRALE SAINT-LAMBERT (XIV^e SIÈCLE) AU TRÉSOR DE LIÈGE

par Philippe GEORGE et Jean-Claude GHISLAIN*

Sur le pignon d'une maison, au sommet du Vieux Thier-à-Liège¹, était fixé un grand Christ en bois (chêne, H. 130 x 1.100 cm), que ses propriétaires ont souhaité donner au Trésor de la Cathédrale de Liège avant la vente de leur maison². Son histoire nous a été retracée par tradition orale : découvert vers 1850, dans un champ à Ans, il proviendrait de l'ancienne cathédrale Saint-Lambert³. Nombreuses sont les œuvres qui ont cette réputation et nous en avons récemment traité à propos de deux autres Christs donnés au Trésor : l'un, le « Crucifix des Miracles » de l'ancien temple liégeois ne pose pas de problème quant à son origine⁴ ; l'autre provenant peut-être du bas du Thier-à-Liège est plus sujet à caution⁵. En voici un troisième.

L'œuvre (fig. 1-4) a, comme c'est souvent le cas, été plusieurs fois repeint et la dernière couche de couleur n'est pas très ancienne. Un travail de dégagement de la polychromie devra un jour être entrepris⁶.

* C'est pour nous un plaisir de dédier cet article à M^{gr} Aloys Jousten, évêque émérite de Liège, en remerciement de son attention pour le Trésor de la Cathédrale de Liège pendant son épiscopat (2001-2013) : ce Christ est un des derniers dons faits au Trésor pendant celui-ci.

¹ La maison est située rue du Thier-à-Liège, mais le pignon, sur lequel le Christ était rivé, est visible au boulevard Ernest Solvay au n° 537 ; un petit enclos l'y précède, aménagé en jardinet, avec grille d'accès : nous y avons laissé la croix moderne sous son auvent. Le Christ est toujours visible en place sur Google Earth. À l'origine, il avait été placé sur le coin du Thier-à-Liège et de la rue Grand Vinâve, avant la construction du boulevard Solvay.

² Nous remercions très vivement M. Lambert Bovy et M^{me} Fabienne Herben pour ce don et les informations fournies à propos de l'œuvre.

³ Le lieu de découverte est un champ à Rocourt, au lieu-dit « terre del pîce ». Le Christ se trouvait parmi d'autres objets qui, suivant les dires de la propriétaire, M^{elle} Libotte, proviendraient du pillage de la cathédrale, dont une statue de sainte non identifiée du XVI^e siècle (?) (H. 70 cm), aujourd'hui disparue.

⁴ Ph. GEORGE, *Le « crucifix des miracles » de la cathédrale Saint-Lambert et la sculpture gothique tardive à Liège*, dans *Bulletin de la Société royale Le Vieux-Liège*, t. XV, n° 331, 2010, p. 563-587.

⁵ Ph. GEORGE, *Un Christ inédit du XIII^e siècle (?) provenant de la cathédrale Saint-Lambert de Liège*, dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. CXVI, 2012, p. 25-35.

⁶ C'est ici l'occasion de lancer un appel à mécénat, toutes informations sur info@tresordeliège.be.

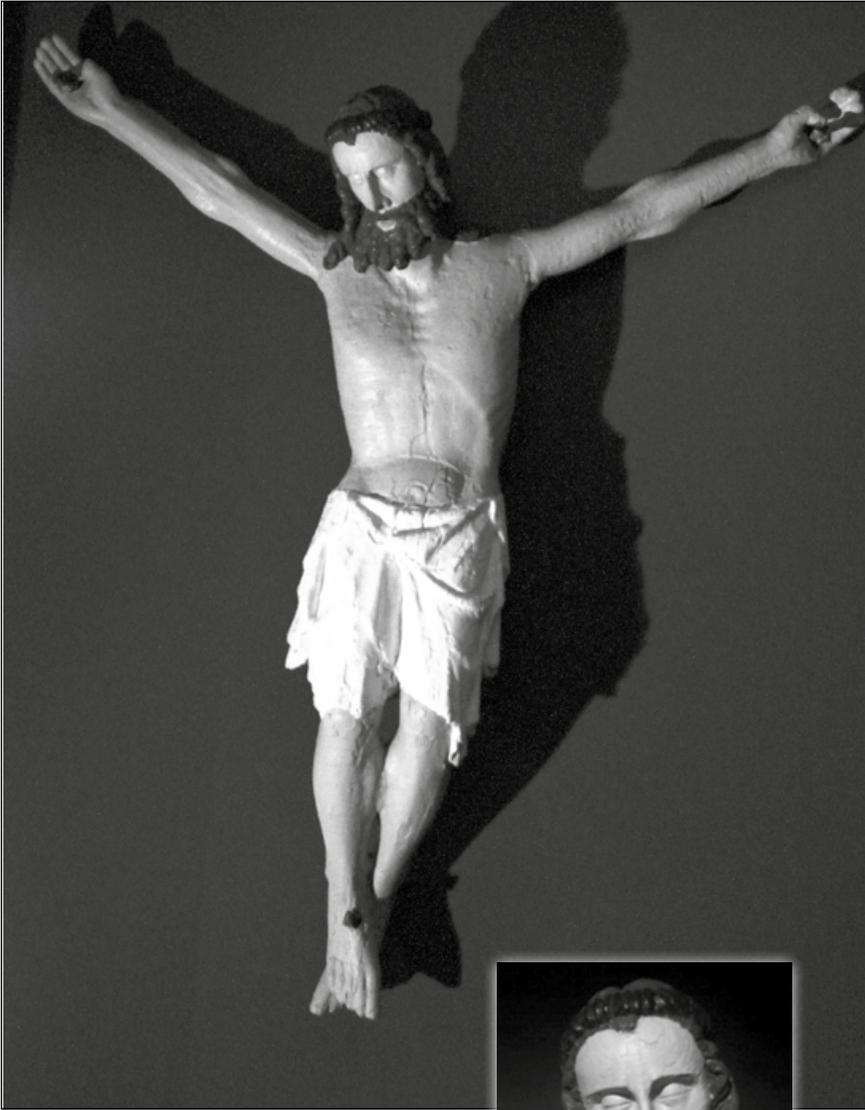
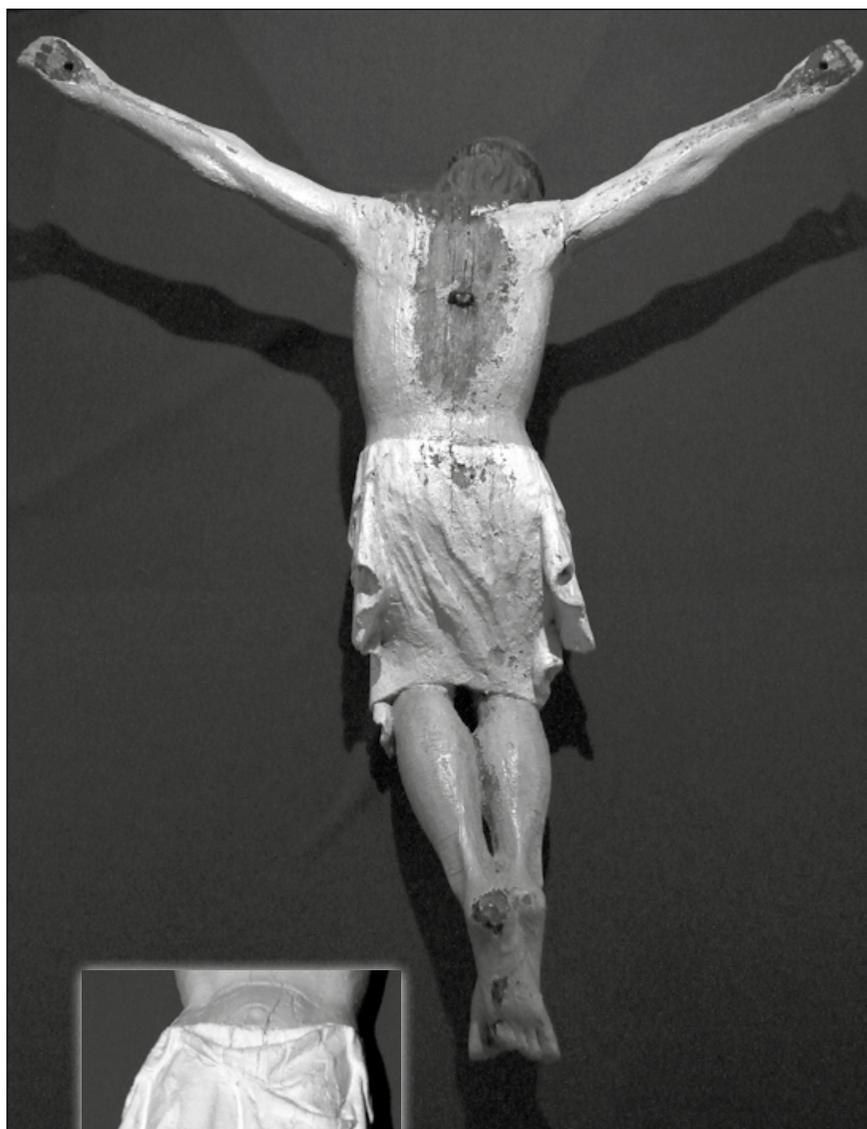


Fig. 1-4 – Christ du Thier-à-Liège,
conservé au Trésor de la Cathédrale.
© Cl. Sottiaux.



Le *corpus* gothique en chêne de la croix du Vieux Thier-à-Liège est de dimensions inférieures à la taille humaine et sans allongement prononcé, tel qu'observé sur la croix triomphale de la cathédrale Saint-Paul à Liège et celle de la collégiale Saint-Odulphe à Borgloon. Cette dernière option contribue à pallier l'effet de la perspective en contre-plongée. La position du Christ du Thier-à-Liège est très stable. Le corps est droit, les bras maigres, rectilignes et aux articulations marquées sont quelque peu affaissés. La tête couronnée d'épines est légèrement inclinée à droite et le pied droit est implanté sur le gauche. Le torse est large et les côtes délimitent l'abdomen triangulaire. Le dos n'est pas évidé, contrairement à un usage technique fréquent.

Les finesses d'exécution sont diluées sous les couches accumulées de polychromies écaillées, dont la plus récente ne respecte pas nettement le contour des formes. Peut-être dissimulent-elles aussi des restaurations, notamment celles d'éléments fragiles, tels que les bras rapportés et les extrémités. L'exécution de la tête du Sauveur et de la draperie du perizonium révèle néanmoins les mérites plastiques incontestables, ainsi que les traits stylistiques de cette œuvre de qualité, représentative de la sculpture liégeoise sur bois du XIV^e siècle. L'œuvre mérite instamment un décapage afin de lui restituer sa dignité esthétique.

La physionomie destinée à être perçue de loin est traitée en conséquence. Les paupières closes soulignent les arcades sourcilières horizontales et le nez droit allongé sépare les pommettes atténuées. La bouche inerte s'entrouvre sous la moustache prolongée sur la barbe. Les mèches épaisses et tortillées de celle-ci et de la chevelure sont traitées par masses détachées et contrastent avec le visage lisse et apaisé. La couronne d'épines est posée comme un mince bandeau incliné sur la chevelure. Celle-ci délimite le haut front surmonté de légères bouclettes.

Le perizonium couvre le corps depuis les hanches jusqu'aux genoux, en laissant le gauche apparent. La draperie gothique associe ici sur des pans verticaux majeurs, des brisures obliques et les rabats latéraux déroulés en volutes. Le drapé du vêtement est un aspect particulièrement révélateur du style du XIV^e siècle. Liège est également riche de divers Christs du XIII^e siècle, le véritable âge d'or de la sculpture mosane sur bois⁷.

⁷ R. DIDIER, *Christs et calvaires mosans du XIII^e siècle*, dans *Millénaire de la collégiale Saint-Jean de Liège*, Liège, 1982, p. 141-172. Parmi ce recensement avec la bibliographie antérieure, l'auteur commente pour Liège le Christ de l'église Saint-Gilles, attribué aux années 1230, ceux de l'église Saint-Christophe et de la rue Porte Grumsel, tous deux datés de 1260 environ. Le Christ de l'église des Carmes de Jemeppe (Seraing), des années 1240, est conservé au Trésor de la Cathédrale et le Grand Curtius possède un Christ imposant des années 1250, qui provient d'Oreye.

Parmi une vingtaine de crucifix habituellement en chêne, de dimensions variées et attribués au domaine mosan de 1325 à 1340 environ⁸, citons à Liège un beau *corpus* de 1300 environ en la collégiale Saint-Barthélemy. Celui précité de la cathédrale Saint-Paul est un exemplaire majeur, à la fois empreint de raffinement et impressionnant, tandis que la trace de celui du couvent des Dominicains est perdue. Le Christ du calvaire de la rue Pierreuse est rapproché d'autres de 1330 environ. Ajoutons que le Grand Curtius conserve un Christ mosan du début du XIV^e siècle, jadis dans le cimetière de Bois-de-Breux à Grivegnée (Liège) (fig. 5).

L'attitude générale, le traitement de la tête, de l'anatomie et du perizonium du Christ du Thier-à-Liège permettent certains rapprochements particuliers parmi la production mosane au XIV^e siècle. C'est le cas avec le Christ de Saint-Martin de Rutten / Russon (*ca* 1340) (fig. 6) et plus directement encore, avec celui du calvaire de l'église de l'Assomption de la Vierge à La Gleize (*ca* 1325-1330) (fig. 7). Ce dernier est dû à un maître élégant et raffiné, dont la manière est caractérisée par l'agencement et l'acuité du graphisme des draperies. Il est emblématique d'une filiation stylistique dont le Christ de Notre-Dame de Louviers (France, Eure, *ca* 1330) est un écho éloigné. Celui-ci est aussi rapproché pour le buste, de la croix triomphale précitée de la cathédrale Saint-Paul à Liège et pour le perizonium, du Christ de la chapelle de Malpas à Malonne, davantage torturé et des années 1330, conservé en l'abbatiale Saint-Berthuin⁹. Ainsi, le Christ du Thier-à-Liège offert au Trésor de la Cathédrale compte désormais avantageusement parmi le patrimoine médiéval de la cité épiscopale.

⁸ Le lecteur trouvera une documentation générale et le cadre chronologique sur le sujet, à l'exception du Limbourg néerlandais, dans R. DIDIER, *La sculpture mosane du XIV^e siècle*, Namur, 1993, (Monographies du Musée des Arts anciens du Namurois, 2), p. 12, 14, 20, 28-32 et 57 en n. 10. Voir pour Liège : p. 28 et 32, fig. 44 (cathédrale Saint-Paul, croix triomphale, *ca* 1330) ; p. 30, fig. 56 (église, puis brasseries des Dominicains, *ca* 1330-1340). Pour Borgloon (Looz, Limbourg), p. 30, fig. 48, *ca* 1330). IDEM, *op. cit.*, 1982, p. 166-167, le Christ de la rue Pierreuse est comparé aux croix triomphales de la cathédrale Saint-Paul et de la collégiale de Borgloon.

⁹ IDEM, *op. cit.*, 1993, p. 32, fig. 51 (Rutten) ; p. 12 et 28, fig. 45 (La Gleize) ; p. 12, 30, 52, 57, pl. au dos de couverture (Malonne) ; p. 30-32 et 20, fig. 30 (Louviers) ; p. 29, fig. 47 (au revers de la couverture) et p. 30, 52 et 57, n. 10. S'agissant de la mouvance du maître de La Gleize, p. 50 et 52. L'église normande de Louviers possède également deux groupes sculptés en chêne (H. 105 cm), contemporains du Christ et représentant respectivement la Pâmoison de la Vierge et les militaires au pied de la croix (p. 50 et p. 20, fig. 28 et p. 21, fig. 29). La parenté stylistique mosane des sculptures de Louviers fut proposée par W.H. FORSYTH, *A Group of XIVth Century Mosan Sculpture*, dans *Metropolitan Museum Journal*, I, 1968, p. 41-59. Parmi la recherche pionnière relative à la sculpture mosane gothique sur bois, rappelons l'apport considérable du comte Joseph de Borchgrave d'Altena († 1975), accumulé durant un demi-siècle au fil de ses nombreuses publications.



Fig. 5 – Christ du cimetière de Bois-de-Breux à Grivegnée, conservé au Grand Curtius.
© Ville de Liège – Grand Curtius, photo Marc Verpoorten.

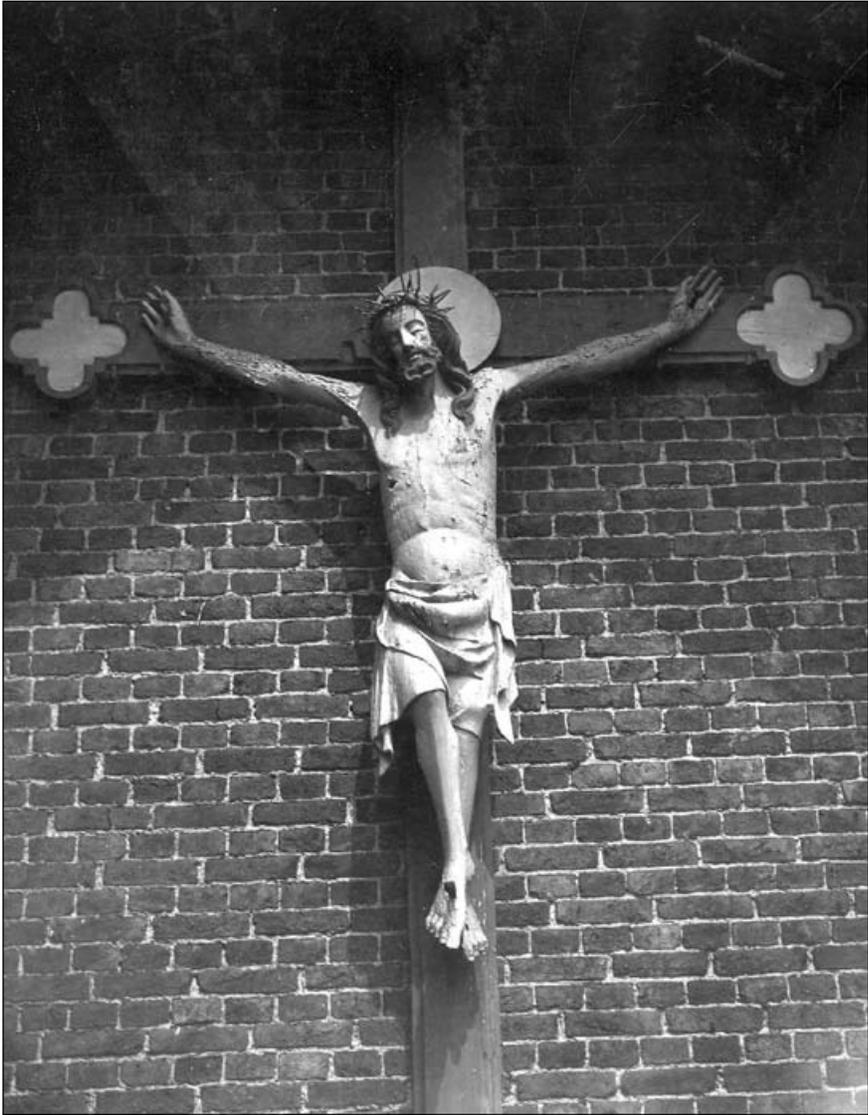


Fig. 6 – Christ, conservé en l'église Saint-Martin à Rutten / Russon.
© IRPA-KIK, Bruxelles.



Fig. 7 – Christ, conservé en l'église de l'Assomption de la Vierge à La Gleize.
© IRPA-KIK, Bruxelles.

Par leur provenance, nous ne pouvons nous empêcher de mettre les deux Christs naguère au Thier-à-Liège en rapport avec une pietà (Liège, fin XV^e siècle)¹⁰, acquise pour le Grand Curtius de Liège grâce à l'intervention de la Fondation Roi Baudouin (fig. 8). La pietà était jadis vénérée sous l'invocation de « Notre-Dame de Pitié » et occupait une potale dans une maison située au pied du Thier-à-Liège¹¹ (fig. 9).

Cette sculpture gothique tardive traite d'un thème particulièrement affectionné à la fin du Moyen Âge, celui de la pietà : la Vierge pleure la mort de son Fils, dont elle tient contre elle sur ses genoux le corps inerte descendu de la croix et débarrassé de sa couronne d'épines, posée à ses pieds¹². Tantôt sous l'influence flémalienne, tantôt eyckienne, tantôt rogèresque, pour parler en termes de peinture, la sculpture ajoute au gothique tardif la troisième dimension et permet d'appréhender davantage encore la réalité. La pietà du Thier-à-Liège manifesterait-elle plutôt l'influence de Rogier de la Pasture alias van der Weyden¹³ ? Un contraste s'établit entre la Vierge, à l'attitude réservée, s'essuyant le visage, et dont le manteau capuchonné très ample a des accents de sculpture brabançonne, et le Christ aux membres disproportionnés, le bras gauche plié quasi en angle droit, qui témoigne d'une sculpture populaire, plus régionale. La disproportion des corps répondrait-elle à une volonté de faire de la Vierge le personnage principal ? L'image pathétique du Christ doit inspirer la compassion des fidèles. Cette vision doloriste et mystique fait partie des nouvelles formes de piété, dont les retables vont sans doute, comme les gravures, populariser la dévotion.

¹⁰ Chêne sculpté et polychromé, H. 100 cm, n° inv. C445/2010. A. DE BREUCK, *Patrimoine et philanthropie. Le Fonds David-Constant géré par la Fondation Roi Baudouin*, dans *Liège. museum*, n° 1, 2010, p. 4-5.

¹¹ La statue a été à l'origine d'une confrérie fondée dans la paroisse du Thier-à-Liège. Nous devons à M. l'abbé Joseph Collignon, curé émérite du Thier-à-Liège, outre la connaissance du Christ ici étudié, celle de cette confrérie, dont il a retrouvé deux petites bannières du XIX^e siècle montrant la pietà. Nous l'en remercions très vivement.

Entre les pages 610-611 de la réédition de l'ouvrage de Théodore Gobert (voir ci-après, en n. 19) se trouve un « cliché ACL » avec la légende : « Potale qui se trouvait rue du Thier-à-Liège, actuellement à Eupen dans une collection privée » ; il montre la Vierge sur un socle moderne à l'inscription « Notre-Dame de Pitié P(riez)P(our) N(ous) », cf. fig. 9.

¹² *Nostre-Dame. Les plus belles statues de la Vierge en pays de Liège (X^e-XVIII^e siècle)*, Liège, 2008, p. 44-45.

¹³ Roger de Le Pasture / van der Weyden a traité à plusieurs reprises le thème pathétique de la pietà (*Rogier van der Weyden 1400-1464, Maître des Passions*, catalogue de l'exposition, Louvain, 2009, p. 502-516). Les rapports entre la sculpture et l'art de Roger van der Weyden sont largement traités par Adolf Jansen dans l'exposition de 1964 à la cathédrale de Tournai : *Hommage à Roger de Le Pasture – van der Weyden 1464-1964*, p. 36-80 : les pietàs exposées étaient celles du Musée d'Archéologie de Nivelles (n° 55) ca 1490 ; de Bruyelles, chapelle Notre-Dame d'Espoir, (n° 37) ca 1500, et la magnifique pietà de l'église de Merchtem (n° 64), ca 1510-1520.

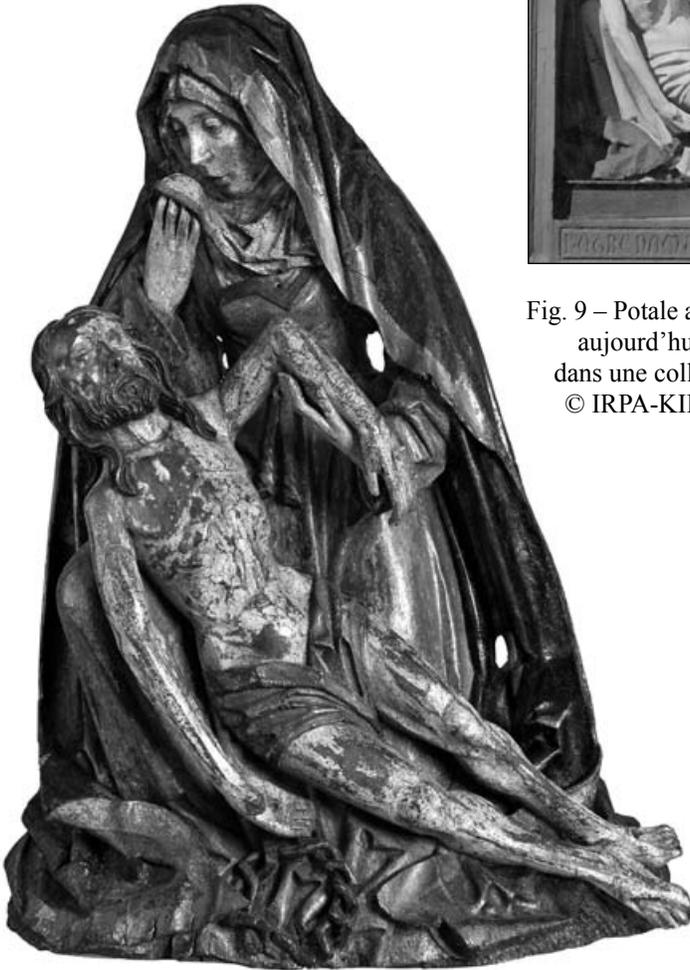


Fig. 8 – Pietà du Thier-à-Liège, conservée au Grand Curtius.
© Ville de Liège – Grand Curtius, photo Marc Verpoorten.



Fig. 9 – Potale au Thier-à-Liège,
aujourd'hui conservée
dans une collection privée.
© IRPA-KIK, Bruxelles.

La polychromie est intéressante à appréhender car elle semble d'origine : la robe rouge de la Vierge, son manteau bleu et surtout la carnation de son visage, particulièrement soignée. Le corsage est serré à la taille par une ceinture. La guimpe, ce voile qui enveloppe la tête, couvre le cou et le haut de la poitrine, sert à la Vierge pour essuyer ses pleurs¹⁴.

À Liège, deux pietàs monopolisent l'attention : la célèbre en pierre (ca 1430) Notre-Dame de Saint-Remy, jadis dans l'église paroissiale éponyme, dépendant de l'abbatiale de Saint-Jacques, aujourd'hui sauvegardée dans Saint-Jacques même¹⁵, et la pietà des Dominicains, plus tardive (début XVI^e siècle), œuvre limbourgeoise d'inspiration brabançonne¹⁶. Les larmes de la Vierge rendent cette dernière particulièrement émouvante.

Notre-Dame de Saint-Remy suscita un pèlerinage à l'époque moderne et contemporaine. On se souvient de la belle gravure de Michel Natalis de 1645¹⁷ montrant la guérison miraculeuse de deux enfants par l'intercession de la statue de Notre-Dame. Des souvenirs de ce pèlerinage ont été créés, petites terres cuites dorées épigraphiées, dont nous connaissons deux exemplaires semblables, l'un provenant du carmel de Liège, en dépôt au Trésor, et l'autre chez l'antiquaire liégeois Axel Somers¹⁸ (fig. 10).

La pietà du Thier-à-Liège est à placer chronologiquement entre ces deux statues.

Le Thier-à-Liège est « l'unique artère »¹⁹ des hauteurs vers la ville, rue très fréquentée mais aussi difficilement praticable au charroi (pente de 11 %), importante pour l'approvisionnement en grains venant de la Hesbaye. Le hameau du Thier était constitué de commerces et de débits de boisson. Le boulevard Solvay est créé vers 1910.



¹⁴ Sainte Anne, la mère de la Vierge, est souvent pourvue d'une guimpe, dans un autre thème particulièrement à l'honneur dans la sculpture de cette époque : la sainte Anne trinitaire.

¹⁵ R. DIDIER, *Miseratio Christi, redemptio Mundi. Considérations sur l'iconographie de la Passion*, dans *Malmedy. Art & Histoire*, t. 1, Malmedy, 1997, en particulier p. 131 et 139-140.

¹⁶ A. LEMEUNIER, *Trésors du Musée d'Art religieux et d'Art mosan de Liège*, catalogue de l'exposition, Paris, 1981, n° 124, p. 69-70.

¹⁷ P.-Y. KAIRIS, *Michel Ponceau (1583/1584-1649)*, dans *Ernest de Bavière (1554-1612) et son temps*, Turnhout, 2011, p. 205.

¹⁸ Nous remercions M. Somers de nous en avoir fourni le cliché ci-joint.

¹⁹ Th. GOBERT, *Les rues de Liège*, rééd., Bruxelles, 1977, t. X, p. 602, article *Thier-à-Liège*.



Fig. 10 – Notre-Dame de Consolation à Saint-Remy-en-Île, 1645.
© A. Somers.

Le Thier-à-Liège est un accès important vers la cité et 1468 un moment charnière. Il suffit de se rappeler les guerres bourguignonnes et toutes les manœuvres en Hesbaye. Le début du martyre de la cité de Liège commence par le faubourg Saint-Léonard le 3 novembre 1468, fête de saint Hubert, mais par où sont arrivées les troupes ? Les récits contemporains du combat du faubourg Saint-Léonard n'en disent rien²⁰.

L'histoire du Thier-à-Liège est à écrire, et plus largement l'histoire des accès à la ville. Avant le XIX^e siècle, les accès au Nord de Liège s'effectuaient par la porte Sainte-Walburge et ceux de l'Est (vers Herstal, Visé, Maastricht) via les portes Saint-Léonard et Vivegnis.

Trois œuvres d'art, soit sauvegardées de la furie bourguignonne, soit réalisées après coup, soit préservées après la Révolution, étaient échelonnées ainsi sur le Thier-à-Liège, jalons d'art sur une voie qui conduit vers la Hesbaye, vers le Limbourg ou le Brabant.

²⁰ Comme nous l'a très aimablement confirmé M. Claude Gaier, de manière générale pour l'organisation militaire.

Nous remercions toutes les personnes qui nous ont facilité la tâche pour la mise au point de cet article, outre celles déjà nommées, M. Jean-Marc Gay, directeur des musées de Liège, et M. Philippe Joris, conservateur au Grand Curtius, M. Alain De Hert, technicien au Trésor et M. Claude Sottiaux, photographe. M^{me} Monique Merland a assuré l'édition avec le soin qu'on lui connaît.